Marcet, William

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **84 (1901)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

4.

Dr. W. Marcet.

1828—1900.

Le Dr Marcet est décédé à Louqsor, dans la Haute-Egypte, le 4 mars 1900. Bien que la carrière médicale et scientifique de ce regretté confrère appartienne surtout à l'Angleterre, il nous tenait trop par son origine, son éducation, ses relations de famille et les fréquents séjours qu'il faisait parmi nous pour que nous ne lui consacrions pas ici une courte notice.

William Marcet est né à Genève le 13 mai 1828. Son grand-père, Alexandre Marcet (1770—1822), issu d'une ancienne famille genevoise, avait été un médecin de grand mérite. Les circonstances politiques l'ayant obligé de quitter sa patrie, il fut reçu docteur à Edimbourg et se fixa à Londres où il fut naturalisé anglais et fut médecin de Guy's Hospital. Il s'est surtout fait connaître, comme devait le faire plus tard son petit-fils, par des travaux de chimie médicale. Il reçut à Genève, où il avait séjourné après la Restauration, le titre de professeur honoraire de médecine. Il avait épousé en Angleterre une femme fort distinguée, appartenant à une famille d'origine vaudoise, Jeanne Haldimand (1769 à 1858), qui s'est acquis une juste réputation par la publication d'un grand nombre de traités d'éducation, dont l'un «Conversations on chemistry» a eu seize éditions et a été traduit en français. Leur fils, François Marcet, a été conseiller d'Etat et professeur de physique à Genève.

W. Marcet fit une partie de ses études dans le pensionnat Tœpffer, et il est souvent fait mention de lui, sous un nom d'emprunt, dans les *Voyages en zig-zag*; la gaîté, la vivacité, l'originalité de son caractère, avaient déjà attiré l'attention de son maître.

Après quelques années passées dans notre Académie, Marcet allait à Edimbourg suivre l'enseignement de la Faculté de médecine et il y était reçu docteur en 1850. Peu après, il entrait à Paris dans le laboratoire de Verdeil et entreprenait, en collaboration avec celui-ci, une étude sur les principes immédiats du sang de l'homme et des mammifères [1]). D'autres travaux relatifs à la chimie physiologique et pathologique et particulièrement à la composition du résidu de la digestion, suivirent rapidement, puis vint la publication d'un important ouvrage sur les aliments, leurs altérations et leur analyse [2]). A ce moment, Marcet s'était établi à Londres; il y devenait membre du Collège des médecins, association dont il fut depuis conseiller, et médecin assistant de l'hôpital de Westminster. En 1857, à peine âgé de 29 ans, grâce à la notoriété que lui avaient déjà acquise ses travaux, il entrait à la Société royale. L'année suivante, il était nommé professeur de chimie et de toxicologie à l'Ecole de médecine de l'hôpital de Westminster.

Devenu praticien, tout en continuant ses recherches sur la chimie [3]), il aborda en même temps des sujets tenant plus directement à la clinique. Il s'occupa en particulier de la question encore peu étudiée de l'alcoolisme; il présenta, en 1859, à l'Association médicale britannique réunie à Aberdeen, les résultats d'une série de recherches sur l'action de l'alcool sur l'organisme, par lesquelles il établissait que cette action s'exerce principalement, mais non exclusivement, sur le système

---

[1]) *Journ. de pharm. et chim.*, 1851, XX, p. 39.

[2]) On the composition of food and how it is adulterated with practical direction for its analysis. Un vol. in-8⁰. London 1856.

[3]) Mentionnons en particulier un rapport fort bien fait (Voir le *Times* du 10 mars 1900) sur la chimie pathologique de la peste bovine qui parut dans le *Third Report of the commissioners appointed to inquire into the origine and nature of Cattle plague*, London 1866.

nerveux, et il publiait un an plus tard un petit ouvrage sur l'intoxication alcoolique chronique qui eut deux éditions [1]). Peu après, ayant été attaché à l'hôpital des phtisiques de Brompton, ce furent les affections des organes respiratoires qui attirèrent particulièrement son attention. Villemin venait de faire connaître ses travaux sur l'inoculation de la tuberculose et Marcet, frappé de l'importance pratique de cette découverte, publia en 1867 [2]) le résultat d'expériences très concluantes relatives à l'inoculation des produits de l'expectoration des malades aux animaux comme moyen de diagnostic de la phtisie; il a donc été un des premiers à se servir de ce nouveau mode d'investigation, qui a obtenu depuis une si grande faveur. Il eut aussi l'occasion de traiter à l'hôpital de Brompton un grand nombre de cas de phtisie du larynx et de se familiariser avec l'usage du laryngoscope; ces recherches ont été consignées dans un petit volume publié en 1869 [3]).

L'intérêt que Marcet portait aux affections pulmonaires et le désir de conserver sa liberté pendant l'été, le décidèrent à s'établir comme médecin dans les stations du Midi; il passa trois hivers à Nice et six à Cannes et se livra dès ce moment à de nombreuses études sur l'influence des climats et des altitudes sur les phénomènes respiratoires; ce fut là, dès lors, l'objet presque exclusif de ses recherches. Il fit dans ce but un grand nombre d'excursions dans les Alpes et le

---

[1]) On chronic alcoholic intoxication or alcoholic stimulants in connexion with the nervous system, with a synoptical table of cases, un vol. in-8⁰, London 1860. — On chronic alcoholic intoxication with an inquiry into the influence of the abuse of alcohol as a predisposing cause of desease, 2me édit. Un vol. in-8⁰. London 1862.

[2]) *Med. Chir. Transact.*, Vol. L.

[3]) Clinical notes on the deseases of the larynx investigated and treated with the assistance of laryngoscope, un vol. in-8⁰ avec fig. London 1869.

Jura. Accompagné d'un guide qui lui servait d'assistant, il s'installait à diverses hauteurs dans nos montagnes, et là, au moyen d'un spiromètre de son invention, il recueillait avec soin l'acide carbonique qu'il expirait et qu'il soumettait ensuite à une rigoureuse analyse quantitative. Rien n'arrêtait son ardeur dans ces expériences qu'il exécutait souvent dans les milieux les plus inconfortables. Il les répéta sur le pic de Ténériffe qui, s'élevant du bord de la mer à une hauteur de 4000 m., lui fournissait un magnifique champ d'observations comparatives, et il faut lire la relation très pittoresque qu'il a faite, dans un de ses ouvrages [1]), de son campement de trois semaines sur le célèbre pic, dans la compagnie d'un guide de Chamonix, au milieu de contretemps et de difficultés sans nombre.

Depuis une vingtaine d'années, Marcet avait renoncé à l'exercice de la médecine, mais son activité scientifique ne s'était pas ralentie. Il passait les hivers à Londres ou dans les environs et se rendait chaque jour à son laboratoire d'«University College» d'où sont sortis un grand nombre de mémoires et un livre sur la respiration [2]), qui résume ses principaux travaux sur ce sujet et qui est en partie la reproduction de leçons *(Croonian lectures)* faites en 1895 devant le Collège royal des médecins.

Les dernières recherches de Marcet sont relatives à la calorimétrie du corps humain; il donnait en 1898, dans les *Comptes-rendus de la Société royale*, et en 1899, dans les *Archives des Sciences physiques et naturelles* de Genève, la description d'un nouveau calorimètre très ingénieusement construit comme tous les instruments qu'il a inventés, et qui fut fort apprécié par ceux qui l'ont employé.

---

[1]) The principal southern and swiss health Resorts, their climate and medical aspect, un vol. in-8. London, 1883, p. 244.

[2]) A contribution to the history of the respiration of man. Un vol. in-8, avec planches, London, 1897.

Ce court aperçu des travaux de Marcet, bien qu'indiquant les principaux d'entre eux, ne donne qu'une idée très incomplète de la prodigieuse activité de notre regretté confrère, car nous connaissons près de cent mémoires ou articles de journaux sortis de sa plume et que nous ne pouvons tous mentionner ici.

Le Dr Marcet s'occupait aussi beaucoup de météorologie étant un membre actif de la «Royal meteorological Society» de Londres qu'il a présidée.

Si Marcet était un travailleur infatigable, personne ne savait mieux que lui profiter de ses loisirs; il était un amateur passionné des sports, du mouvement et de la distraction, et ce qu'il préférait c'était les voyages et la navigation; il avait traversé l'Amérique du Nord d'un océan à l'autre, parcouru l'Egypte, l'Algérie, cotoyé la Norvège dans son yacht, et peu avant sa mort, à l'âge de 71 ans, visité les Indes. Il passait généralement ses étés au bord du lac de Genève, tantôt à Yvoire où il s'était fait construire un chalet, tantôt dans sa belle propriété de famille de Malagny, et il était l'un des plus fervents adeptes de la Société nautique de Genève; navigateur intrépide, il s'exposait même parfois à de véritables dangers; c'est ainsi qu'en 1874, au retour d'une réunion de la Société médicale romande à Lausanne, il faillit périr au milieu du lac où son bateau coula à pic, et il ne dut son salut et celui des deux hommes d'équipage qui l'accompagnaient qu'à sa grande présence d'esprit.

Son caractère était remarquablement heureux et optimiste, sa conversation était animée, originale, pleine de gaîté; il aimait la discussion, mais il savait discuter sans jamais blesser son interlocuteur; son accueil était toujours aimable et bienveillant et il pratiquait largement l'hospitalité; les Genevois qui assistaient en 1881 au Congrès international de médecine à Londres n'oublieront jamais le banquet qu'il leur avait offert à Green-

wich et les membres de la Société médicale de la Suisse romande la belle fête qu'il leur donna en 1886 à Malagny, en même temps qu'aux membres de la Société helvétique des sciences naturelles. Il se rendait volontiers à toutes les réunions où il pouvait se rencontrer avec des collègues ; c'est ainsi qu'il assistait en 1878 à une des séances de la Société médicale romande à Lausanne où il fit une communication sur l'influence des climats sur la phtisie [1]); en 1896, il parlait devant la même Société des diverses formes de la respiration chez l'homme [2]). Il participa au Congrès international d'hygiène réuni à Genève en 1882 et y traita de l'influence des altitudes. Il était membre de la Société helvétique des sciences naturelles depuis 1886 et de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève à laquelle il faisait souvent part de ses travaux et depuis 1855 il était correspondant de la Société médicale de Genève à laquelle il communiquait en 1862, par intermédiaire de son ami le Dr Duval, une nouvelle méthode de respiration artificielle au moyen d'un appareil de son invention [3]).

Marcet, bien que d'une santé robuste, était sujet à de fréquents accès d'asthme et il souffrait depuis quelques temps d'une affection du cœur et des reins. Il avait espéré qu'un voyage en Egypte, qu'il désirait pousser jusqu'à Khartoum, pourrait améliorer son état ; malheureusement une aggravation survint pendant un séjour à Louqsor, et c'est là qu'il a succombé, entouré des siens, après quelques semaines de maladie.

---

[1]) *Bull. de la Soc. méd. de la Suisse rom.*, 1878, pag. 261.

[2]) *Rev. méd. de la Suisse rom.*, 1896, p. 601.

[3]) Voir *Med. Times and Gaz.*, 22 fév. 1862 et *Arch. des Soc. phys. et nat.*, 1862, XIV, p. 108.

Dr Const. Picot. (Revue médicale de la Suisse romande, mars 1900.)